



*Est-ce le vent de l'ombre obscure ?
Ce vent qui sur Jésus passa !
Est-ce le grand Rien d'Épicure,
Ou le grand Tout de Spinoza ?*

Victor Hugo

L'appel

Savoir que sa vie peut basculer en un instant est, avec les années, une chose que chacun de nous peut imaginer.

Ce coup de fil fut cependant un tsunami.

La gravité de la situation prenait la forme d'une tumeur de 13 par 17 centimètres... autant dire un alien qui viendrait sucer très rapidement ses dernières forces de vie. Il lui annonça par un appel téléphonique bref les résultats d'un scanner dont elle ignorait jusqu'à la prise de rendez-vous et lui glissa un « je vais mourir » sur un timbre de voix qu'elle n'avait jamais entendu.

Une vague l'avait submergée mais elle devait reprendre rapidement sa respiration pour lui répondre. C'était l'instant à saisir pour commencer un combat qu'elle voulait vivre à ses côtés, et qui sait ? ...peut-être le gagner ? Elle n'était cependant pas dans le déni d'une situation qu'elle savait terriblement critique. La beauté du combat aurait son importance aussi... à défaut de pouvoir éradiquer... Elle s'entendit

lui répondre doucement dans une forme d'automatisme : « Rentre, fais attention à toi ».

Concevoir qu'un amour aussi fort et intense puisse prendre fin si tôt était juste d'une violence extrême. Il était son esprit et son corps, son mari, son frère, son ami, partenaire et interlocuteur privilégié. Son monde s'écroulait. Elle sentit entre ses doigts le reflux de la mer et le sable qui filait, comme pour mieux lui signifier que, malgré son geste désespéré à retenir, le temps était désormais et irrémédiablement compté.

Deux à trois semaines de vie avaient été annoncées. Il fallait mobiliser dès maintenant, mettre en place, gérer, agir, voire supplier. Elle serait l'étranglement du sablier qui démultiplierait le temps. Il le fallait, c'était vital.

Commença alors une série d'appels téléphoniques, plusieurs heures par jour, pour informer les amis et choisir les meilleurs professionnels de santé, ceux qui oseraient s'attaquer au monstre, le regarder dans les yeux et ne pas baisser le regard face à lui... garder par cette attitude un petit

espoir et une humanité mobilisée. Puis viendrait le temps de l'affronter.

Se mesurer à lui était d'une prétention infinie et elle décida que là serait sa place, une évidence. Il donnerait la direction, elle jalonnait le chemin. Plus que jamais elle était son Orphée et devait l'arracher aux forces du mal. De son côté, il avait pris la décision de ne pas informer ses parents, couple glauque et peu aimant. Ses forces étaient comptées et Johann avait annoncé vouloir aller à l'essentiel. Sa vie ne tenait plus qu'aux liens de son couple, ses enfants, ses amis, son oncologue et la baie vitrée de la chambre le reliant à ce parc qu'il aimait tant.

Il pouvait enfin goûter au plaisir du repos, de la contemplation...lui qui n'avait été que mouvements pour assurer avec bienveillance et protection l'avenir des siens.